

ELECTIONS

PRÉSIDENTENCE

ELECTIONS

Un conseil étudiant est un organisme tout à fait indispensable à notre société étudiante. Pour qu'un tel organisme fonctionne rondement, il lui faut un "VRAI CHEF", un homme qui possède une certaine connaissance de la politique étudiante, qui sait prendre ses responsabilités et qui fait preuve d'une certaine psychologie des masses.

Voici quatre candidats à la présidence de "Notre Conseil". A vous de réfléchir et d'agir. L'an dernier quelque 95% des étudiants ont rempli leur devoir de membre de l'A.G.E.C.B. en votant. Cette année encore, nous vous demandons d'être responsables et de faire de cette élection non pas une partie de plaisir, mais un acquittement de la tâche qui vous incombe. Pour vous aider, nous reproduisons les photos des candidats ainsi qu'un courte biographie de chacun.

A chaque candidat, nos meilleures chances de succès!!!

- L'équipe -

"Photo: Léon"



MICHEL THERIAULT

Né à Grande-Anse dans notre comté de Gloucester, Michel n'y resta que sept ans car après, sa famille partit s'installer à Chandler. C'est seulement après cinq ans qu'il revint habiter, pour de bon cette fois, le Nouveau-Brunswick et c'est à Campbellton qu'il s'installe. Par suite de ses études primaires, il entreprend son secondaire à l'Académie l'Assomption de cette même ville.

En dixième année, il voit la possibilité de former une ligue de quilles à son école, qui par la suite s'étend sur un plan provincial. Parvenu en onzième année il devient président du Conseil étudiant de son école et pendant la dernière année au secondaire, il prend la direction financière du bottin. Au cours de ses vacances d'été, Michel remplace son père comme administrateur d'une agence d'assurance. Et c'est en septembre '64 qu'il fait son apparition au Collège de Bathurst tout en demeurant au Petit Séminaire St-Charles. Mais rendu en deuxième année, il décide de venir directement au Collège pour participer plus activement aux parascolaires.

L'été de 1965 lui apporta un séjour de 3 semaines en Europe au cours duquel il visita la Belgique, l'Allemagne, la France, l'Italie et la Hollande.

Il fut élu président de classe en deuxième année et à la vice-présidence de l'A.G.E. à la fin de cette même année 1966. En mai, il est choisi pour participer à un séminar des affaires étudiantes internationales à Winnipeg. Durant l'été, il prend place à titre de professeur suppléant pour enseigner le chant et la danse folklorique au Collège.

Au mois de septembre, il représente le Collège au congrès national de l'Union Canadienne des Etudiants au cours duquel il est élu directeur des Relations Françaises pour la Région de l'Atlantique. Cependant, il démissionne au bout de quelque temps.

Pendant les mois de janvier et février de l'année du Centenaire, il s'intéresse activement à une élection partielle dans son comté et accepte d'assister par la suite à la Convention Nationale des Universitaires Libéraux dans le but de fonder un club politique au collège.

assistant de meute, chef de patrouille; la chorale et les Gamins de la Gamme.

L'été dernier, au cours de ses vacances, il se rend actif au "Catholic Information Centre" de sa ville en organisant des soirées sociales.

Cette année, nous le voyons président de classe en 3e collégiale A où, unissant ses efforts à ceux du président de la 3e collégiale B, il s'efforce de créer une unité au sein des deux classes.

"Photo: Léon"



JEAN-A. BLANCHARD

Né à Caraquet, Jean-André y effectue ses études primaires et secondaires. En dixième année, il se joint au corps de Cadets de l'Armée de l'Ecole Régionale de la ville. Pendant l'été '62 il se rend au camp d'Aldershot pour y faire de l'entraînement. C'est en douzième année qu'il remplit le poste de responsable des sports pour son école. Nous le voyons alors remporter le premier rang de la province dans des examens en vue de devenir maître cadet. Par ce fait, il bénéficie d'un voyage qui l'amène jusqu'à Banff en Alberta.

C'est à l'automne 1964 qu'il se présente à notre collège pour y entreprendre ses études classiques. Il y joint la fanfare ainsi que le C.O.T.C. pour devenir officier dans la milice. Pendant l'été, il fait partie du camp R.C. O.C. de Montréal.

L'année 65-66 le voit devenir conseiller de sa classe et encore ici, pendant l'été, il continue son entraînement à Kingston, Ontario, comme officier signaleur.

Cette année, nous le voyons président de Classe en 3e collégiale B où il réussit à organiser différentes soirées sociales afin

de créer une unité au sein des 2 classes de 3e.

Durant les dernières vacances de Noël, il se rendait au Mexique, pour un séjour de trois semaines.

Egalement cette année, Jean-André est le représentant des philosophes au Conseil de Vie Etudiante du Collège.



PAUL BLANCHARD

Né à Dalhousie, Paul y fait ses études primaires pour venir s'installer au collège en 1960 où il y entreprend ses "Eléments".

A maintes reprises, nous le voyons comme conseiller de classe et pendant quatre ans, il fait partie de la chorale ainsi que d'équipes sportives.

Les problèmes étudiants retiennent son attention surtout en ce qui concerne les relations entre l'A.G.E.C.B. et les étudiants quoiqu'il ne fit pas partie du conseil exécutif.

Paul a eu l'occasion, durant un an, de faire du scoutisme où il fut capitaine de patrouille. Il a aussi participé à de nombreuses colonies de vacances où il a eu l'occasion d'assumer la responsabilité de chef de groupe.

Paul faisait partie de la chorale "Les Chanteurs d'Acadie" au moment où celle-ci a remporté son "Disque d'Or". Il était le plus jeune membre de la chorale.

EDITORIAL

LE MALAISE DE L'ECHO

Selon la charte de l'Echo, les buts de notre journal sont de produire une information objective et aussi détaillée que possible sur toutes les questions qui intéressent, concrètement, ou impliquent les étudiants; de développer chez eux le sens du journalisme; de leur permettre de s'exprimer publiquement et de refléter à l'extérieur la pensée étudiante de notre Collège. En faisant une rétrospective sur les derniers journaux parus, pouvons-nous dire que l'Echo a bien accompli sa tâche de journal étudiant?

La réponse aurait plutôt tendance à être négative. Pourquoi? Serait-ce à cause d'une équipe trop désintéressée? Ce fait n'est pas à exclure, mais le malaise résulte surtout du désintéressement des étudiants eux-mêmes. Présentement, au Collège, un maximum de 40% des étudiants lisent l'Echo, 25% le parcourent d'un couvert à l'autre et à peine 10% y écrivent. On entend souvent des propos comme ceux-ci: "L'Echo est un journal monotone! -Les articles ne sont pas intéressants! -C'est un feuillet littéraire où on peut admirer les talents d'un metteur en page!" Si la majorité des étudiants pensent ainsi et se donnent la main pour critiquer le journal au lieu de se donner la main pour y collaborer et l'améliorer, il est évident qu'on en restera au même point.

Dans un contexte comme celui de notre campus, il est très difficile, voire presque impossible, d'avoir un journal fait seulement par une équipe, c'est-à-dire que seule celle-ci le rédige, s'occupe de procurer à la masse étudiante l'information nécessaire, tout en réservant aux étudiants le droit de s'exprimer dans une tribune libre; en somme, que tout se passerait comme dans un journal professionnel. Puisque nous ne pouvons employer cette méthode de procéder, le journal est quand même dirigé par une équipe, mais les étudiants peuvent écrire dans quelque domaine que ce soit sans avoir recours à la tribune libre ou au coin des opinions. A ce moment, le rôle de l'équipe n'est plus seulement un rôle d'ordre technique (mise-en-page, correction, dactylographie, etc...) mais surtout celui de faire la sélection des articles. Ceci ne signifie pas que les articles de controverse ou les critiques fondées soient nécessairement retranchés du journal; cependant, l'équipe aura la fonction de rejeter tout article qu'elle jugera comme portant préjudice à la masse étudiante. Voilà de quelle façon nous entrevoyons la marche de notre journal, mais présentement, tout est loin de marcher rondement.

Les étudiants devraient avoir le goût de se prononcer librement, c'est-à-dire sans y être forcés, sans qu'on leur pousse dans le dos. Mais actuellement, le meilleur diplomate du monde aurait de grandes difficultés à les persuader d'écrire. Présentement, ce sont les directeurs de sections qui doivent prévoir des articles pour leurs sections respectives et ils se choisissent des étudiants, qu'ils jugent compétents pour rédiger des articles. Il est évident qu'on dira, que les directeurs de sections ont des favoris, car ce sont souvent les mêmes noms qui reviennent au bas des articles. La raison est que les directeurs de sections après avoir demandé à plusieurs étudiants d'écrire sur un sujet donné et après avoir essayé maints refus sont contraints d'aller voir ceux qui acceptent et qui sont souvent les mêmes. L'idéal serait que l'étudiant écrive de son propre chef sur des problèmes qu'il aimerait discuter publiquement et qu'il soumette ses articles au directeur de la section concernée; ainsi aurait-on l'opinion d'un étudiant et non l'opinion d'un directeur de section sur laquelle un étudiant disserte. Et aussi aurait-on moins souvent les mêmes signatures au bas des articles et on ne serait pas contraint de lire des choses sur lesquelles Paris-Match et Times se sont déjà prononcés.

Peut-être direz-vous que le fait de la parution peu fréquente de l'Echo est un handicap à la rédaction d'articles intéressants, vu que ceux-ci ne seront plus d'actualité au moment de la parution du journal. Il est vrai que cela ne nous avantage pas quant à la rédaction d'articles d'actualité; présentement, l'équipe étudie des possibilités pour remédier à cette situation dès l'an prochain. Une expérience d'un journal moins épais mais plus fréquent sera tentée à partir de septembre mais là encore, il faudra la grande collaboration de tous les étudiants. Cependant, dans notre situation actuelle, nous pouvons nous considérer en avance sur les journaux des autres collèges classiques des maritimes: nous sommes les seuls à publier un journal de 12 pages 5 fois annuellement alors que les autres publient habituellement un journal de 8 pages 4 fois l'an. Aussi, puisque nous employons la méthode "offset", nous avons l'avantage de reproduire autant de photographies que nous le désirons sans pour cela augmenter le prix d'impression. Ainsi, quoique le journal ait un photographe officiel, tous les étudiants du Collège sont invités à soumettre au metteur en page des photos qui peuvent intéresser; par exemple, des photos humoristiques, sportives ou d'actualité.

Plusieurs étudiants se font la fausse idée, que pour écrire dans l'Echo, il faut être au moins en 2e collégiale ou être président d'une quelconque association; que ce privilège est réservé à quelques "élus"; à ceux qu'on serait porté à croire "l'élite de la masse étudiante". Il semble que cette rumeur soit particulièrement répandue chez les étudiants de 1ère année et chez les étudiants du Maria-Assumpta. Il

est vrai que vous êtes ici pour la première année; sans doute vous croyez ne pas être encore adaptés au milieu. Mais dites-vous que vous avez autant de potentiel que tout autre étudiant du Collège et que vos idées sont aussi valables et parfois meilleures que celles d'un étudiant de 4e collégiale. Donc, n'ayez aucun complexe, et sachez exprimer vos opinions dans votre porte-parole, notre journal.

Il est très facile de critiquer l'Echo, mais il est plus difficile d'aller jusqu'aux sources de notre mécontentement; peut-être à ce moment-là, verrions-nous que nous y sommes pour beaucoup et qu'il ne dépend que de nous tous, étudiants pour améliorer la situation présente. Donc, prenons conscience de nos responsabilités et montrons plus d'enthousiasme envers NOTRE journal!!!

OPINION DU LECTEUR...

OPINION DU

UN BRAVO.... AVEC RESERVE....A

NOTRE CONSEIL ETUDIANT!!!

Il va sans dire qu'à l'approche de la fin du mandat du présent Conseil étudiant, si l'on se donne la peine d'analyser à fond le rôle que joua ce dernier depuis septembre, nous ne pouvons nier le fait qu'il a mené à bien sa tâche. Toutefois, pouvons-nous affirmer d'emblée qu'il fut toujours à la hauteur de la situation? Ici, je ne puis me permettre de répondre par un oui catégorique. Pourquoi? Parce que si l'on veut être objectif et si l'on considère le but premier d'un conseil étudiant qui est de répondre aux revendications des étudiants en étant leur porte-paroles, nous ne pouvons dire qu'il en fut ainsi tout au long de cette présente année scolaire.

L'an passé, à la suite d'une initiative du Conseil étudiant d'alors, une enquête sur le problème cinématographique de la région fut entreprise (cf. "L'Echo" no 4, 1966, p.2). Considérant le fait qu'un fort pourcentage de la population est d'origine française et considérant également que la langue française ne doit pas être ignorée au détriment de la langue anglaise, des démarches furent entreprises en vue de la projection de films français au théâtre Kent à Bathurst. Plusieurs organismes d'étudiants et de travailleurs tels les étudiantes infirmières, la J.O.C., les étudiants de l'école technique, le Collège de Bathurst - approximativement 90% des étudiants, - le Collège Maria-Assumpta ainsi que certains clubs sociaux tels les Richelieu, tous se prononcèrent en faveur et prêts à nous épauler dans notre entreprise. Après maints pourparlers, les résultats s'avèrent positifs et une entente fut conclue avec la direction du théâtre Kent, à savoir que des films français seraient à l'affiche dès septembre 1966.

A la rentrée en septembre, plusieurs attendirent vainement le moment où ils verraient enfin la possibilité d'assister à la séance d'un film français au théâtre Kent. Quelque chose n'allait pas! La direction du théâtre avait-elle oublié ou changé d'avis? Nul ne savait!...Le responsable de l'enquête menée l'an dernier prit alors l'initiative d'approcher individuellement les membres de l'exécutif afin de les inciter à rencontrer la direction pour but d'éclaircir cette situation et ensuite de donner un compte-rendu aux étudiants. Mais, l'exécutif ne donna pas suite à sa première démarche; aussi s'y reprit-il à cinq reprises au cours de l'année. Mais en vain, semble-t-il, car nous en sommes encore au même point. Alors que faut-il penser? Le Conseil étudiant a-t-il pris ses responsabilités vis-à-vis ces revendications, revendications venant non pas d'un seul étudiant, mais de 90% de la masse étudiante du Collège et par le fait même de toutes les personnes qui se prononcèrent en faveur de cette initiative lors de l'enquête. A nous d'y répondre! Au Conseil étudiant également!!!

Un fait demeure: de cette attitude négative de la part du Conseil étudiant découlent de fortes conséquences. D'abord, le prestige des étudiants du Collège auprès des organisations consultées s'en voit diminuer. De plus, une occasion idéale d'intensifier les relations ville-collège se voit écartée - pour le moment du moins. Aussi, une initiative pouvant aider le fait français dans la région et rendre un fier service à la population francophone en lui fournissant l'opportunité de contacts plus fréquents avec sa langue d'origine, eh bien, tout cela doit être abandonné. Voilà où nous en sommes!

Mais, malgré tout, tout n'est pas perdu! Comme on dit communément: "Il n'est jamais trop tard pour bien faire". Alors, je fais ici appel au futur Conseil étudiant. Dépendant de votre intérêt à la question et assumant vos responsabilités, vous pouvez combler cette lacune en menant à bon terme une tâche si bien commencée et ainsi voir le désir de plusieurs devenir réalité. Donc, nous vous remettons le tout entre les mains: à vous de jouer!

Jacques Sénéchal,

3e collégiale.

l'écho

JOURNAL
DES ETUDIANTS

Directeur: Robert Awad (2e col.) Rédactrice-en-chef: Ghislaine Lanteigne (1ère col.) Adjoints: Roger Lanteigne (2e col.) Françoise Lévesque (1ère col.) Denise Pitre (1ère col.) Directeur Section Affaires Étudiantes: Jacques Audet (3e col.) Adjoint: Bernard McLaughlin (2 col.) Directeur Section Politique et Economie: Delphis Rousselle (2e col.) Adjoint: Norbert Robichaud (2e col.) Directeur Section Sports: Maurice Ferguson (3e col.) Adjoint: Roger Arsénault (2e col.) Direction Section Arts et Lettres: Laurie LeBreton (4e col.) Adjoint: Jean-Pierre Lanteigne (4e col.) Metteur-en-page: Jacques Sénéchal (3e col.) Adjointe: Georgine Haché (3e col.) Gérant: Charles Picot (3e col.) Secrétaire: Thérèse Ferguson (4e col.) Photographe: Léon Haché (1ère col.) Caricaturiste: Guy Méthot (2e col.) Conseiller: Lucien Audet, c.j.m.



A PROPOS DE "L'ECHO"

-TECHNIQUE ET ENTHOUSIASME-

Si vous êtes un jour admis à pénétrer dans une salle de rédaction d'un grand journal, vous distinguerez, après vous être habitué à percer la fumée des cigarettes et des pipes, des groupes de tables agglomérées au centre et occupées par 3 ou 4 personnes à mines concentrées et inspirées: c'est "le pupitre" et ce sont les secrétaires de la rédaction. Ils sont au milieu parce qu'ils sont précisément institués pour accueillir "la copie", la classer et la présenter aux lecteurs. Mais ils ne sont, en fait, ni accueillants ni même polis: appartenant à une caste, qui s'est créée elle-même et qui se recrute par ses propres soins, ils "se défendent". Si vous les écoutez, et s'ils daignent s'expliquer, ils laisseront tomber de très haut, dans votre humble oreille, des principes définitifs. Vous apprendrez qu'il convient "d'éviter les escaliers" et de fuir la symétrie, qu'il est indispensable de rejeter tout titre sur nombre de colonnes pair lorsque la page est établie sur nombre de colonnes pair, et bien entendu, tout titre sur nombre impair lorsque la page est sur le nombre impair; vous pourrez apprendre aussi qu'il ne faut jamais diviser une page en deux, ni horizontalement ni verticalement; si vous insistez, on vous confiera qu'il ne faut jamais placer un sous-titre "en gras", ou en "capitales", près d'un titre "en gras" ou en "capitales"... Mais on pourrait continuer ainsi très longtemps!

Par contre, si vous vous asseyez, découragé, près d'un vieux "crabe"—c'est ainsi que l'on appelle les "reporters", parce qu'ils approchent toujours leurs objectifs en marchant de travers—, le bonhomme cessera de tirer sur sa pipe pour vous confier: "Les secrétaires de rédaction ont inventé la mise en page pour faire croire qu'ils sont indispensables, mais vous n'êtes pas obligé de les croire..."

Bien entendu, la vérité est à mi-chemin: il faut veiller à présenter des pages agréables, et pour cela, une technique élémentaire et beaucoup de goût suffisent; mais il ne faut pas prendre la mise en page pour une liturgie ésotérique. Ce qui est et restera vrai, c'est qu'il ne faut jamais croire les secrétaires de rédaction parce que ce sont des gens tristes et préoccupés et que le bon travail ne peut se faire que dans la joie. S'il m'est permis de donner un conseil général aux "metteurs en page de 'l'Echo'", il sera bref: qu'ils continuent à rechercher la clarté, comme ils le font, et qu'ils évitent autant que possible les "pavés", c'est-à-dire les blocs trop lourds de photos; ou bien alors, qu'ils fassent carrément une page entière de photos montées, une sorte de reportage photographique: cela dégagera et allégera le reste. Gratuitement, je leur livre un truc: qu'ils ne commandent jamais deux clichés de mêmes dimensions car, lorsqu'on les a en mains, on s'aperçoit qu'ils imposent des symétries et qu'ils gênent la présentation plutôt qu'ils ne la facilitent.

J'ai répondu à ce qui m'a été demandé. J'avoue que j'ai formulé mes recettes sans trop y croire. Toute ma vie j'ai rencontré des metteurs en page qui improvisaient avec art, et d'autres qui se prétendaient savants et qui embrouillaient tout. S'il faut vous dévoiler un secret, le voilà: "Vous êtes jeunes et vous voulez bien faire, c'est pourquoi votre journal à de la

vie, du mouvement, de l'entraînement. C'est cela qui compte. Et d'ailleurs il est bien fait, puisqu'on le trouve agréable et généralement joli".

Vous connaissez peut-être aussi un proverbe qui suggère qu'il ne faut pas se fier aux apparences? Ce dicton là fait partie de ma morale. C'est pourquoi, appelé à donner une critique des allures du journal, j'ai également considéré le fond. C'est ici que je peux donner un avis vraiment utile et émettre les principes fondamentaux du journalisme. Retenez donc ceci: tout ce qui est imprimé dans un journal doit être, à un titre quelconque, de l'information; tout article doit contenir une nouvelle et doit révéler quelque chose au lecteur; tout paragraphe doit être écrit pour contribuer à apporter une explication. Cette loi est la loi unique de la presse: de son application stricte dépend le succès de l'entreprise.

Pour terminer, je voudrais

demander une grâce: ce serait de tenter un effort pour tous vos camarades. Notre univers, tel qu'il va, tend à des relations toujours plus actives entre les continents et les nations: il ne sera bientôt plus possible d'ignorer les étrangers, leurs façons de penser et d'agir. Tâchez donc de faire connaître à la jeunesse intellectuelle acadienne ce qui se passe au loin: la littérature, les arts, les tentatives économiques et sociales des autres peuples. Je crois que vous serez surpris et frappés de ce que vous aurez à décrire: la jeunesse de tous les pays affiche des tendances culturelles très puissantes et affirme une volonté de connaître invincible... Elle peut vous offrir des exemples d'originalité bien comprise et de traditions bien utilisées pour le service d'une nation.

Jacques Marteaux
Professeur.

QUE PENSE-T-ON?

Questions d'intérêt pour nous tous étudiants: QUE REPRESENTE POUR TOI LE CONSEIL ETUDIANT? VAUT-IL LA PEINE D'EXISTER? QUEL RÔLE DOIT-IL JOUER? LE JOUE-T-IL? QUE PENSES-TU DE TON CONSEIL ETUDIANT???

Voilà quelques questions que nous avons posées à un certain nombre d'étudiants composant notre A.G.E.C.B.. Chose à ne pas oublier, les étudiants questionnés ont été choisis le plus possible au hasard, afin de donner un compte-rendu le plus véridique. Que pense-t-on d'un conseil étudiant, et quelle opinion a-t-on du nôtre; lisez et voyez.

QUE REPRESENTE LE CONSEIL ETUDIANT POUR TOI ?

—Le conseil étudiant symbolise le pont entre la direction du Collège et la masse étudiante. C'est lui qui réalise le lien entre ce que nous attendons des autorités du Collège et ce qu'elles attendent de nous.

—Pour moi, c'est une assemblée d'élèves actifs et responsables représentant les différents niveaux du cours collégial, soit les classes de la première à la quatrième année: une minorité d'élèves en qui nous avons mis notre pleine confiance, enfin un groupe d'élèves qui n'ont pas peur de s'engager pour l'intérêt général de la masse et desquels on a le droit d'espérer recevoir beaucoup.

—C'est pour moi un organisme indispensable au sein d'une institution dont les aspirations sont aussi complexes que la nôtre, un organisme indispensable pour défendre nos droits et former une union solide, capable de faire face aux problèmes de la communauté étudiante. Je crois que seul un tel organisme peut comprendre la situation de la communauté et ses problèmes, puisque les membres VIVENT, PENSENT ET AGISSENT COMME NOUS ET AVEC NOUS.

—Le conseil étudiant est le défenseur des droits de l'étudiant. Pour moi, il représente beaucoup! Il est l'autorité étudiante à l'intérieur du règlement du collège. Pour ceux qui veulent se rendre responsables, le conseil étudiant est là pour distribuer les tâches équitablement, car c'est de lui que dépendent les autres comités, en général. Le Conseil étudiant est un moyen de formation.

Au point de vue des personnes qui en font partie, le conseil étudiant est le don de soi aux autres pour assurer un certain pourcentage de bien-être à la masse étudiante.

—Quand on parle d'A.G.E. ou encore d'A.G.E.C.B., on pense tout de suite au conseil étudiant; c'est avec raison d'ailleurs que nous adoptons cette ligne de pensée. En effet, le conseil étudiant est l'organisme qui assure la direction de notre société étudiante. Par ce rôle de direction, il assume de grandes responsabilités car il se fait le porte-parole des étudiants auprès des autorités et à l'extérieur. De plus, il coordonne les différentes activités qui prennent place sur notre campus.

—Le conseil étudiant existe à mi-chemin entre l'étudiant et l'autorité. On peut le considérer comme l'agent médiateur. Il est indispensable à la bonne marche d'une institution.

—Le conseil étudiant, pour moi, c'est le lien entre les étudiants et les autorités. Il fait régner l'ordre sur le campus.

VAUT-IL LA PEINE D'EXISTER? QUEL RÔLE DOIT-IL JOUER? LE JOUE-T-IL?

—Son rôle est celui de tout gouvernement et son but est le bien commun. C'est par le fait qu'il remplit ce rôle et atteint ce but, qu'il vaut la peine d'exister. En effet, si la vie au Collège a beaucoup changé depuis quelques années, n'est-ce pas grâce au travail de collaboration de notre gouvernement étudiant avec les dirigeants de notre institution?

En somme, la nécessité de l'existence d'un gouvernement, étudiant dans une société comme la nôtre est indispensable. Si comme dans toute chose, il nous est impossible de réaliser l'idéal, tenons au moins à nous en rapprocher le plus possible. Ce progrès, il nous sera possible de le réaliser en autant que nous ferons notre part pour aider notre conseil étudiant dans l'administration de notre société étudiante.

—Le conseil étudiant vaut la peine d'exister pour la simple raison qu'il donne aux étudiants qui en font partie ainsi qu'à tous les étudiants qui veulent se renseigner le moins possible, une notion déjà valable de ce qu'est un mouvement politique, une assemblée importante.

—Le conseil étudiant à pour fin, je crois de chercher à améliorer la condition de l'étudiant au Collège et à défendre ses droits. C'est une autorité qui, de plus en plus, marche de pair avec les autorités de la maison. Il joue bien son rôle, la plupart du temps, et, même si on peut être sévère parfois en disant qu'il se paie du luxe en voyages, les voyages en question ont toujours un but en soi. C'est le manque de désir de s'informer qui fait que certains étudiants en sont jaloux et en ignorent la vraie raison d'être.

—Le conseil étudiant que nous avons maintenant est constitué d'étudiants bien intentionnés qui se donnent pour nous servir et, d'après moi, ils sont à la hauteur de la situation.

—Le conseil étudiant est indispensable. Il doit jouer un rôle de porte parole des citoyens étudiants et même davantage car il doit faire régner l'unité, la cordialité et l'initiative chez les étudiants. Il doit veiller aussi à organiser l'unité entre les autres collèges et universités par de bonnes relations. Ce rôle n'est cependant pas toujours atteint en ce que certains membres ne sont pas qualifiés pour leur position. Mais dans l'ensemble, il y a l'effort et c'est ce qui compte.

—Oui, il a raison d'exister car, sans lui, nous devrions aller directement aux autorités. Il est un porte-parole. Sans lui, nous serions seuls et il serait tout de même idiot d'aller voir les autorités un à un pour un tel ou tel sujet.

—Certes, au Collège, le Conseil étudiant vaut réellement la peine d'exister et même, j'ajouterais que son existence est indispensable. Pourquoi? Parce que le Conseil étudiant est l'organisme par excellence au nom duquel la masse étudiante administre tout ce qui intéresse, concerne ou implique la totalité des étudiants membres de l'institution. Sans ce Conseil étudiant, il n'y aurait pas de liberté dans l'administration des affaires étudiantes, ni de représentation aux affaires internes et externes concernant directement les étudiants, bref, aucune évolution ne serait possible. Il faut donc se rendre à l'évidence qu'un conseil étudiant est un organisme vital pour nous, étudiants.

—À mon avis, son rôle premier serait de REPRESENTER pleinement, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, tous les étudiants faisant partie du campus. Son deuxième serait celui de faire le lien entre autorités et les étudiants, c'est-à-dire d'agir en tant que porte parole des étudiants auprès des autorités de l'institution.

Ces deux rôles sont-ils pleinement remplis par notre Conseil étudiant? Personnellement, je crois qu'il remplit parfaitement son rôle de porte-parole, mais je dois dire, avec réserve, qu'il est réellement et pleinement représentatif de tous les étudiants. Pourquoi? Eh bien voilà, c'est que trop de décisions, parfois de forte importance, sont prises par le Conseil étudiant sans que la majorité des étudiants soit au courant des transactions en cours. J'estime que le Conseil étudiant devrait se faire un devoir de rendre compte de ses dires et agirs auprès des étudiants plus fréquemment qu'une ou deux fois par année. Car, il ne faudrait pas qu'il oublie que s'il administre les affaires étudiantes, c'est au nom de tous les étudiants qu'il doit le faire et que, conséquemment, il a des devoirs envers la masse étudiante.

—De par sa nature, il a un rôle primordial et se doit d'exister. Quelles relations y aurait-il entre autorités et étudiants si ce conseil n'était pas là? Il a une force que chaque étudiant, en particulier ne saurait avoir. Le Conseil étudiant s'acquiesce bien de sa tâche. Il se fait dans la mesure du possible, notre interprète. De plus, il semble comprendre l'importance de l'information de la masse; celle-ci devrait y apporter sa collaboration.

QUE PENSES-TU DE TON CONSEIL ETUDIANT?

—Je crois que dans l'ensemble, le Conseil étudiant fournit du bon travail, mais comme tout autre organisme, il a lui aussi ses lacunes et c'est en étant ouvert aux critiques fondées qu'il pourra se réajuster et ainsi fournir un bon travail doublement efficace en étant ce qu'il doit être réellement.

—Le Conseil étudiant est une organisation indispensable et efficace pour nous, étudiants, mais comme toute organisation, il n'est pas parfait. Il y a des lacunes au sein de celui-ci mais il y en aura toujours et pourtant il a quand même porté ses fruits.

—Le Conseil étudiant que nous avons présentement est constitué d'étudiants bien intentionnés qui se donnent pour nous servir et, d'après moi, ils sont à la hauteur de la situation.

(Fin de l'Interview)

Il semble que la plupart des étudiants interviewés comprennent ce qu'est un conseil étudiant, son rôle et quelque peu son fonctionnement.

La plupart le conçoivent comme un gouvernement et surtout comme un gouvernement ACTIF. De plus, tous ces étudiants ont absolument raison; si nous avons un conseil étudiant existant pour le simple fait d'exister, comme on en trouve dans plusieurs collèges tant au Nouveau-Brunswick qu'au Québec, je crois qu'il serait aussitôt abrogé pour la simple raison qu'il ne suffit pas d'exister, mais de travailler.

Nous avons donc un gouvernement actif. Avons-nous un A.G.E. actif, c'est-à-dire en ce qui concerne les étudiants qui le composent? Il semble que tant aujourd'hui que dans le passé, la masse soit un peu trop passive. Mais je me pose encore la même question, POURQUOI?

Un sondage comme celui-ci me déconcerne quelque peu. (suite page 4)

<p>CORMIER AND SONS BOTTLING WORKS LTD Fabricants de liqueurs douces Bathurst, N.B. Tél: 546-3425</p>	<p>DR EDMOND-J. LEGER Dentiste 230, rue St-Georges Bathurst TEL: 546-2745</p>
--	--

NOTRE SITUATION EXIGE UNE VOIE NOUVELLE

Les étudiants du Collège de Bathurst édition 1966-67 parlent plus que jamais d'organisations étudiantes, de politique étudiante. Ils en discutent avec plus d'intérêt et plus de conviction que leurs confrères de cinq ou six ans passés.

S'il est vrai qu'ils en discutent, il est aussi vrai que ce n'est pas toujours en bien. Evidemment un grand nombre n'en parlent que pour critiquer mais le fait demeure que plusieurs ont des idées bien précises quant à la marche de nos mouvements étudiants.

La plupart semblent satisfaits de la marche de nos activités sur le campus. Ce qui fait par contre l'objet de points d'interrogation et de critique, c'est notre participation aux divers mouvements étudiants à l'échelle régionale et nationale. Les plus sensibilisés aux problèmes de l'heure demandent à l'exécutif de l'A.G.E.C.B. de remettre en question notre appartenance aux organismes étudiants qui existent présentement. Une telle initiative mérite d'être soulignée puisqu'elle témoigne d'une prise de conscience de notre évolution et de notre situation.

Afin de pouvoir mieux juger de nos besoins actuels en matière d'organisation étudiante, remontons loin en arrière et allons même jusqu'à la naissance du Conseil Étudiant du Collège de Bathurst. En revoyant les structures et les pouvoirs des Conseils des quelque cinq ou six premières années, nous nous rendons compte du peu d'envergure des gouvernements étudiants d'alors.

Si nous poussons plus loin notre analyse, nous réalisons qu'à ce moment, notre activité se limite aux murs du Collège. C'est-à-dire qu'à ce moment nous ne faisons partie d'aucun organisme étudiant au niveau régional ou au niveau national. Il en fut ainsi pendant un certain temps. Puis voilà que vers les années 1959 ou 1960, certains voient la nécessité d'une union quelconque afin de pouvoir permettre à notre gouvernement étudiant de s'affranchir du niveau de l'institution même.

Ainsi en 1963 naissait l'Union générale des étudiants acadiens dont le Collège de Bathurst semblait être le pivot. Les gouvernements locaux étant très faibles, cette union ne put survivre. Toutefois la réalité ne s'effaçait pas pour autant et le Collège de Bathurst, peut-être plus que tous les autres, voyait la nécessité immédiate d'un nouvel organisme.

Désormais la tentative d'évolution et d'affranchissement des cadres se fera au sein de la Fédération des Associations des Collèges Acadiens. Mais à ce moment, les dirigeants étudiants jugeaient bon de se joindre à d'autres organismes afin de pouvoir presser le pas, afin de pouvoir rattrapper le temps perdu. C'est ainsi que le Collège de Bathurst se retrouve membre de l'Union Canadienne des Etudiants et de l'Association des Etudiants de l'Atlantique.

En moins de cinq ans d'activité au sein de ces organisations étudiantes, l'Association des étudiants du Collège de Bathurst a réussi à se libérer, à prendre le contrôle de ses propres affaires. En s'inspirant des méthodes de travail des chefs de ces divers mouvements étudiants et en profitant de l'expérience d'institutions plus évoluées, nos dirigeants étudiants ont réussi à créer chez nous une organisation locale autonome et solidement constituée.

A ce stade-ci, il serait tout à fait illogique de vouloir nier l'évolution que nous avons connue grâce à ces organismes, mais il serait encore plus illogique de vouloir ignorer les problèmes que pose présentement notre appartenance à ces mêmes trois organismes. Les deux premiers, soient F.A.G.E.C.-A. et l'A.E.A., ont rempli le rôle qui leur revenait, c'est-à-dire voir à la mise sur pied de gouvernements forts au niveau des institutions et sensibiliser une certaine qualité d'étudiants à leurs propres problèmes. Vouloir obtenir plus de ces deux mouvements, c'est demander l'impossible.

En ce qui concerne l'Union Canadienne des Etudiants, le problème se pose sous un angle différent. Le Collège de Bathurst est actuellement le seul collège de langue française faisant partie de l'union et il est aussi le plus petit avec trois cents étudiants. Il ne faut donc pas s'étonner du fait que nous recevons peu de l'union puisque nous lui donnons peu, exception faite du facteur financier, évidemment. L'U.C.E. répond surtout aux besoins des grandes universités.

Devant ces faits, qu'allons-nous devoir faire? Une chose est certaine: dans la situation présente, aucune des trois associations ne répond adéquatement à nos besoins. Cependant notre plus grande erreur serait de nous retirer des trois, et ce, sans entrevoir la naissance d'un nouveau corps étudiant vraiment significatif.

Nous sommes prêts; notre participation aux divers mouvements étudiants nous a permis de surmonter nos difficultés. Mais là ne doit pas s'arrêter notre évolution. Nous ne pouvons nous permettre de continuer à payer des cotisations à des organismes qui, malgré ce qu'ils ont fait pour nous dans le passé, ne répondent plus à nos besoins.

Actuellement, la situation de la plupart des institutions d'enseignement post-secondaire de la province exige une nouvelle voie de développement et dans ce sens le Collège de Bathurst ne fait certainement pas exception. A présent, nous avons peu à retirer d'un organisme de portée restreinte. Ce qu'il nous faut, c'est une organisation vraiment représentative de toute la population étudiante de niveau post-secondaire de la province. Notre situation ne s'améliorera pas aussi longtemps que nous n'aurons pas une union vraiment représentative aux yeux de nos politiciens à Fredericton. L'A.E.A. avec la moitié des étudiants des provinces de l'Atlantique et F.A.G.E.C.A. avec quelque huit cents étudiants ne représentent certainement pas une force auprès du gouvernement provincial. De toute façon l'A.E.A. ne peut agir au niveau provincial puisqu'elle représente quatre provinces prises globalement.

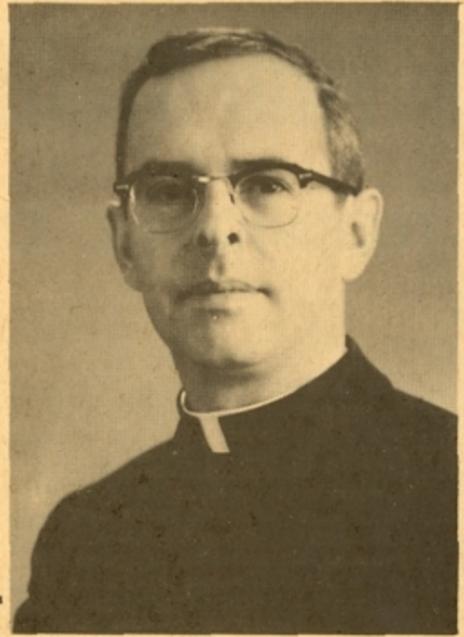
Selon la constitution canadienne, l'éducation relève de la juridiction provinciale. Il est donc tout à fait logique qu'après nous être fait entendre au niveau de chaque institution nous nous faisons entendre au niveau provincial. Il nous faudra transformer les structures actuelles de telle sorte qu'elles servent véritablement à notre évolution comme masse étudiante.

Tout semble indiquer cette nouvelle voie deviendra bientôt une réalité. A ce moment nous pourrions nous retirer des organisations présentes et travailler dans une seule et même voie. Nos activités présentes nous auront préparés à jouer un rôle important dans une organisation qui, espérons-le, sera réellement efficace.

C'est ainsi qu'il ne faut jamais renier l'évolution et le travail du passé mais plutôt s'en servir dans le présent pour bâtir l'avenir.

Jean-Guy Finn,

Président de l'A.G.E.C.B.



Le Recteur du Collège de Bathurst, le Rév. Père Léopold Lanteigne vient d'être élu, pour un autre terme, membre du Conseil de la Recherche et de la Productivité du Nouveau-Brunswick (New Brunswick Research on Productivity Council, R.P.C.).

Le Père Lanteigne est membre du Conseil depuis la fondation de ce dernier en avril 1962.

Le but du Conseil est de fournir un personnel scientifique et technique ainsi que des facilités de laboratoire et d'atelier pour servir l'industrie du Nouveau-Brunswick.



QUE PENSE-T-ON ?

(suite de la page 3)

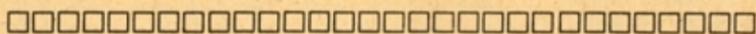
Lorsqu'on interroge les étudiants sur ce qu'ils pensent d'un conseil étudiant et en particulier sur leur propre Conseil, nous avons toujours des réponses positives, et lorsqu'on regarde agir plusieurs des étudiants en question, il est facile de s'apercevoir qu'ils n'ont aucun intérêt pour ce qu'en théorie ils approuvent. A quoi est dû ce manque d'intérêt? Aux nombreux parascolaires qui s'agitent sur notre campus? Non, je ne crois pas car plus il y a de parascolaires, plus il y a de goûts satisfaits et plus il serait normal de voir naître cet intérêt, que nous devons à notre gouvernement.

Comme plusieurs l'ont mentionné, le conseil étudiant existe en fonction du bien commun de la masse étudiante que nous composons. Comme nous l'avons constaté dans le passé, son rôle peut être très important et même absolument nécessaire. Mais en quoi consiste un conseil étudiant? Est-ce un certain nombre de personnes qu'on nomme (souvent trop à la légère) et à qui on dit: vous êtes élus, maintenant sacrifiez-vous pour nous? Si c'est là notre conception d'un gouvernement, dépêchons-nous de nous en défaire, car celui-ci ne pourra jamais donner son plein rendement dans de telles conditions. Le conseil étudiant est un organisme qui existe en fonction des étudiants, mais qui nous représente, ne l'oublions pas! Puisqu'il nous représente, nous avons donc un très grand rôle à jouer vis-à-vis celui-ci. Nous nous devons de l'épauler ou de le mettre de côté selon le cas. Combien de fois par exemple nous demande-t-il notre avis sur des questions parfois très importantes pour nous, étudiants? Voilà au moins une raison de plus pour que nous nous intéressions à nos affaires.

Des bruits circulent au sujet des prochaines élections. Ces élections, que seront-elles? Une partie de plaisir? Il ne faut pas que ce soit ainsi, parce qu'un Conseil étudiant est une chose très importante pour nous, il convient donc de songer à choisir des personnes respectables, capables de travailler sans compter, de se donner à la masse et capables d'accepter des critiques parfois bien fondées. Voilà donc un autre point où il est de notre intérêt et devoir de nous occuper de NOS AFFAIRES.

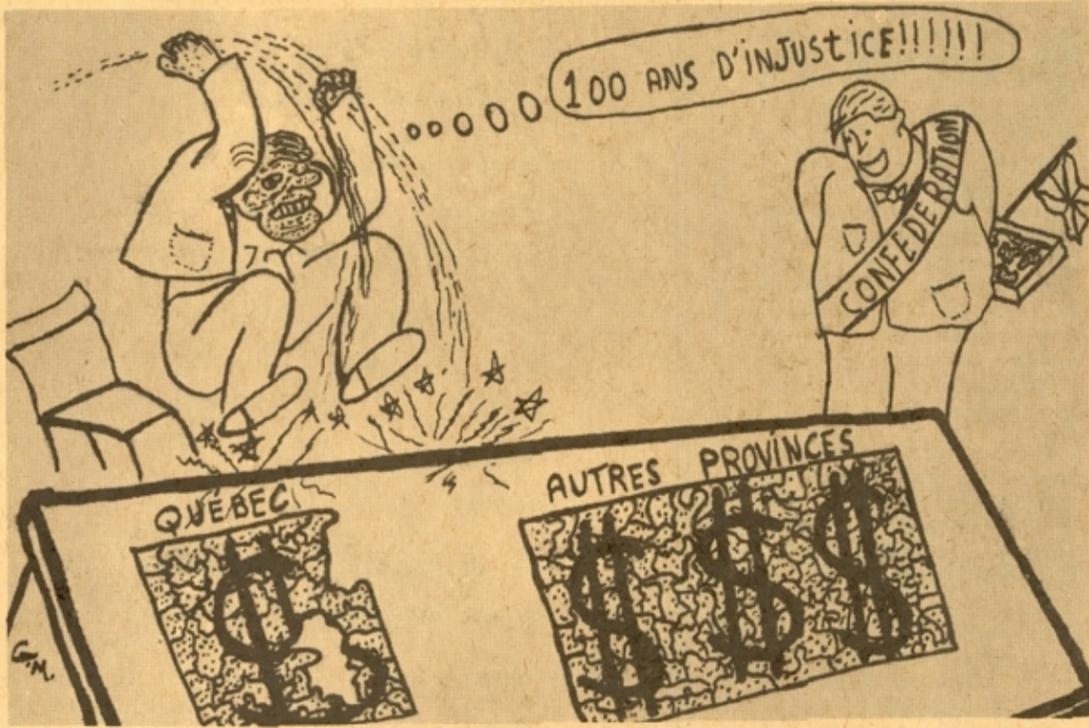
Il ne faut pas oublier que cette A.G.E.C.B., c'est nous qui la composons et que, sans nous, il n'y en a pas. Demandons-nous donc ce que nous faisons et ce que nous devons faire, pour notre A.G.E. Je crois que nous pouvons faire beaucoup plus et ainsi, il y aura un gros problème de réglé. En effet, ainsi personne ne sera surchargé et tout ira pour le mieux. Le gros point auquel nous devons songer, nous tous étudiants, est: SOMMES-NOUS SUFFISAMMENT RESPONSABLES? QUE DEVONS-NOUS FAIRE POUR LE DEVENIR? ? ?

Jacques Audet
3e collégiale.



<p>TOWER'S JEWELLERY 181, rue Main BATHURST N.-B. TEL: 546-2625</p>	<p>DR PHILIPPE CYR CHIRURGIEN-DENTISTE 195, rue Main, apt. 3, TEL: 6-3100 Bathurst N.B.</p>	<p>ROLY'S DRY CLEANING Nettoyage à sec 498, Ave King, Bathurst, N.B. Tél: 546-4104.</p>
<p>KENT SALES Furniture 211, rue St-Georges Bathurst, N.-B. TEL: 546-2715</p>	<p>DANNY'S LTD Restaurant-Motel-Colonial Room R.R. 11 TEL: (506) 546-6621</p>	<p>COFFIN OFFICE SUPPLY LTD. Bathurst, N.-B. Nécessaire de Bureau TEL: 546-6534</p>

LE CENTENAIRE DE LA CONFEDERATION VU PAR UN CANADIEN-FRANCAIS



Sans vouloir tenter une nouvelle synthèse de l'histoire de la Confédération canadienne, car déjà elles pullulent de partout, je voudrais simplement exprimer mes idées en tant que Canadien français à l'occasion du Centenaire de la Confédération.

Tout en effleurant l'origine et les débuts de la Confédération, c'est-à-dire les principales réunions et conférences qui lui donnèrent naissance, nous verrons les cent années écoulées depuis 1867. Au cours de cette révision, nous tâcherons de voir si réellement, ce sont cent ans d'égalité et de progrès, ou "cent ans d'injustice".

Il est un vieil adage qui dit: "Dire et faire sont deux choses". On peut porter un jugement sur le

passé, soit, mais en porter un qui soit juste et véridique, cela n'est pas chose facile.

La Confédération prit naissance aux Maritimes et s'étendit peu à peu aux dix provinces actuelles. Maintenant que cette union fête son premier siècle d'existence, il est bon de s'interroger avant de se lancer à plein train dans un deuxième siècle.

Ainsi, peut-on parler d'égalité? il faut nécessairement qu'il y ait deux partis en cause. Etant Canadien français, ce parti me revient. Attribuer à la Confédération l'adjectif de "cent ans d'égalité" demande des explications. En gros, la chose s'accepte, mais dans les détails, non. En effet, les cent années écoulées ne furent pas toujours des

plus belles. Le Canadien français, de par son fait minoritaire, est à subir des situations qui ne furent guère toujours agréables, et à certains moments, même intolérables. Ses droits furent souvent ignorés, ses désirs étouffés, et ses revendications justes et raisonnables, contrecarées. Le Canadien français en est-il pour autant désavantagé, inférieur et sans potentiel?

On ne peut parler de chose parfaite, mais on peut dire cependant qu'il y eut égalité dans une certaine mesure. Si l'on prend par exemple, le tempérament et la mentalité d'une bonne partie de la population canadienne-française jusqu'à quelques années passées, qu'aurait-elle pu faire seule ou que serait-elle devenue? Bien qu'il ait dû perdre un

peu, même beaucoup, le Canadien français, grâce à la Confédération, a beaucoup gagné. Au lieu de faire partie d'un peuple anglais, celui des Etats-Unis, le Canadien français peut encore, grâce à la Confédération, vivre et utiliser couramment sa langue française dans son pays. Il doit lutter, mais encore, vaut mieux lutter que d'être vaincu.

Quant à la question de progrès, je pense qu'aucun doute ne peut subsister. Dans ce domaine, nous pouvons dire et redire merci à la Confédération. Serait-il possible d'imaginer un seul instant ce que serait le Canadien, ce que nous serions sans la Confédération? Un pays aux provinces hétérogènes; quelques petits Etats très pauvres; ou bien encore, une large addition aux Etats-Unis. Ces choses, on peut se les imaginer de nos jours, mais sans la Confédération ce serait peut-être réalité. Si tel était le cas, là nous serions en droit de crier, si encore la chance nous en était donnée...

Mais non, ce qui est, est pour le mieux. Notre chemin de fer de l'est à l'ouest du pays, à qui le devons-nous? Le transport de notre richesse le blé, qu'en serait-il sans cette ceinture d'acier et cette voie liquide? L'ouest aurait fait fi de nous, provinces de l'est, et nous n'aurions pas dépassé le petit commerce du coin. Encore s'en faut-il de peu... C'est grâce à la coopération de nos frères, les Anglais, si nous possédons ces choses et bien d'autres, car il faut l'avouer, ils sont plus nombreux et plus hardis que nous.

Sans cette belle amitié et ces bonnes relations que nous avons su conserver avec nos voisins américains, auraient-ils été intéressés à venir investir chez nous, car ils nous ont quand même aidés. L'union, dans ce cas, a valu beaucoup. Encore ici, le fait prouve que l'union fait la force.

Certaines têtes chaudes en parlant du Centenaire de la Confédération disent que ce fut "cent ans d'injustice". J'ai l'impression, en entendant de telles choses, que ces types ne savent pas ce qu'ils disent ou ne font que répéter des mots incompris, sortis de bouches molles. Il faut quand même faire usage de sa raison et de son jugement quel-

que fois, et surtout bien connaître les choses et les faits. Ceux qui parlent d'injustice au sujet de la Confédération sont peut-être ceux qui en ont le plus reçu. Le Québec, par exemple, n'est pas devenu ce qu'il est du jour au lendemain. L'union après tout, nous l'avons voulue dès la Conférence de Charlottetown. Il y eut de l'injustice, soit, mais dans bien des cas on peut dire "mea culpa". Je pense qu'on peut encore préférer ces injustices, si elles en sont, à une situation encore plus pénible.

Il semble que le mot injustice ici pourrait très bien s'identifier à une situation normale. La justice est chose humaine, donc imparfaite. Aussi, admettons que si les rôles étaient inversés, je suis convaincu que les Canadiens anglais pourraient et auraient raison de se plaindre de ces soi-disant injustices. C'est un phénomène de tous les jours que celui du sacrifice de la partie au profit juste et raisonnable du tout. Il n'est rien d'étonnant à ce que les Anglais essaient de toutes les façons possibles de nous assimiler, car ce fut la préoccupation première des Français envers eux dès le début de la colonie et pendant longtemps.

Il y a des choses difficiles à tolérer de la part des Canadiens français à l'endroit des Canadiens anglais, tels l'usage de l'anglais et cette trop grande vénération de ce qui est britannique. C'est, d'un autre côté, presque des questions de détail qui se régleront avec le temps. Nous n'en sommes pas moins mûrs pour autant. Comme nous l'avons vu, il y a plus important que cela et c'est à nous d'y voir.

Le Centenaire de la Confédération est chose actuelle. Beaucoup le fêtent avec enthousiasme. Chez les Canadiens français, du Québec au moins, l'enthousiasme est tourné vers l'avenir en ce sens qu'ils espèrent bientôt voir la Confédération tomber ou être dissoute. Des changements sont sûrement à prévoir, mais de quel ordre, c'est incertain. La Confédération a-t-elle encore raison d'exister? Comme telle, c'est douteux, mais avec une profonde réforme, elle serait utile, voire nécessaire. De toute façon l'unité de notre pays doit être conservée, et cela à tout prix.

Nous voyons le premier Centenaire de la Confédération; son deuxième, sans être pessimistes, nous ne le verrons pas, mais notre Confédération, le verra-t-elle? L'avenir seul, même très rapproché nous le dira.

Gérard Robichaud,
4e collégiale.

TRIBUNE LIBRE

LE VISAGE INTERIEUR DE LA POLITIQUE

Face à la situation générale qui sévit actuellement dans la province, on ne sait vraiment pas à quoi s'attendre surtout devant cette facilité déconcertante avec laquelle n'importe quel démagogue peut faire valoir et supporter ses idées. En effet, la majorité de la population du Nouveau-Brunswick révèle des failles dans son armure par ce peu de résistance qu'elle oppose à ceux qui veulent l'amadouer. Nos politiciens en sont, venus à la traiter comme un vil personnage et nul ne semble s'apercevoir de cette situation. Comme on apprivoise un animal réticent avec quelque nourriture appropriée ou carresse amicale, l'on distribue à nos électeurs toutes sortes d'objets hétéroclites et ridicules, à savoir une cargaison de chapeaux de "cowboys" récemment distribuée dans le nord de la province pour fins politiques. Par cette seule constatation, un observateur pourrait mettre en doute le progrès de notre civilisation et faire un parallèle très logique entre la manière d'agir de nos dignes Indiens du Canada du temps des Cartier, Champlain et des coutumes politiques que l'on trouve dans notre province et un peu partout au pays. Ces gens-ci distribuaient aux indigènes une foule d'objets sans valeur, pour avoir les bonnes grâces et les peaux de castor de ces individus primitifs. Aujourd'hui, en 1967 dans un pays en plein essor économique et culturel, qui fête le centenaire de sa Confédération, cette vieille formule de troc est encore reprise. Est-ce un mouvement de recul vers les anciens modes de vie? Que nous reste-t-il à attendre de cette prétendue élite qui, récemment, s'affiche sur nos tribunes politiques et veut conduire la province vers d'autres sommets?

Evidemment, ces moyens répréhensibles sont peu recommandables même s'ils sont efficaces. Seules, une faible partie de la population se base sur un programme concret en matière politique et sur la valeur personnelle de l'individu en question pour prendre une décision face à une élection de n'importe quelle envergure. Ceux-ci savent déceler les utopies et ont des normes bien précises pour découvrir la valeur d'un candidat. Quant au reste de la population, celui qui ne regarde que des bienfaits personnels ou immédiats, sa position est ridicule dans l'ensemble des électeurs. Il est regrettable qu'une chope de bière ou quelques dollars puissent si facilement acheter la conscience d'un voteur. C'est ainsi que certains de nos politiciens se jouent des gens. Par le sentiment, par des bienfaits éphémères ils peuvent ainsi changer les résultats d'une élection quelconque qui auraient été tout

autres si l'on avait procédé d'une façon honnête. Il faut donc conclure nécessairement d'après ces faits qu'une partie assez importante de la population croupit dans l'ignorance et ne s'est pas encore formé une pensée politique.

Avec cette mentalité défectueuse en matière politique, il n'est pas surprenant que ces gens soient tout simplement incapables de juger de la dextérité d'un gouvernement. Ils n'ont pratiquement aucune notion sur ce que peut signifier le progrès ainsi que les moyens à prendre pour y parvenir. De cette façon, les améliorations que le régime actuel a su accomplir dans tout le champ de l'activité provinciale du Nouveau-Brunswick n'est connu que d'une partie du peuple qui, par son savoir, est hors des atteintes démagogiques. C'est ici qu'il est bon de demander de quelle façon ces bons Acadiens qui se présentent et croient être victimes de l'élément anglais (1755) supportent un des leurs qui présentement dirige la province (Puisque le journal qui porte cet article est, dit acadien, je juge ces considérations de mise). Avant d'être victimes de n'importe quoi et de n'importe qui, les Acadiens ont toujours été victimes d'eux-mêmes et de cet art qu'ils possèdent de s'entre-déchirer. Voilà une des faiblesses inhérentes au tempérament acadien. Beaucoup d'entre eux ne saisissent pas toutes les implications de l'évolution actuelle. Par contre on voit chaque jour des admirateurs qui surgissent dans le Québec et même à l'intérieur des frontières des Etats-Unis, bien disposés pour l'ardent Premier Ministre acadien. Les Canadiens anglais semblent animés de dispositions plus objectives et d'une grande perspicacité par l'appui qu'ils manifestent à l'égard de la nouvelle politique centralisatrice et les avantages qui s'y rattachent.

L'évidence prouve que nous n'arriverons jamais à une société ni à un gouvernement idéal. Seulement, lorsque la majorité des électeurs atteint un certain développement culturel, elle est plus en mesure de placer à sa tête un gouvernement qui saura diriger selon ses exigences. Les corruptions et les bassesses existeront toujours en politique. Rien n'est parfait; c'est pourquoi il faut mettre toutes les chances de son côté en choisissant une équipe gouvernementale qui apportera le plus de satisfactions possibles à la masse représentée.

Delphis Rousselle
2e Collégiale

SALON de Barbier LEVESQUE
233, Rue principale, Bathurst
Service au Collège
Mercredi et Jeudi soir.
TEL: 546-3795

VENIOT'S PHARMACY
255 King avenue
Bathurst, N.-B.
TEL: 546-4411

LES PAPERIES DE BATHURST LTEE.
635 Bld. Dorchester, Ouest
Montréal 2.

DEMPSEY DRUGS LTD.
Ralph 1 Dempsey, Ph.C.
194, St.-George St.
Bathurst, N.-B.

vicieuse par surcroît.

Marie-Claire Blais décrit les personnages et l'atmosphère qui entourent Emmanuel au cours de sa première année d'existence. Ces personnages se comportent beaucoup plus comme des animaux que comme des humains. Ce sont des gens enracinés dans des vices qu'ils trouvent agréables et naturels. Le caractère sexuel du roman est poussé à l'extrême et devient même dégoûtant. Les principaux personnages du roman - tels que Jean Le Maigre, Le Septième et Héloïse - révèlent une certaine intelligence quoique leur comportement soit dégradant et corrompu. Ils sont d'une ruse et d'une ingéniosité qui font sourire tout lecteur.

Marie-Claire Blais se révolte contre l'autorité à travers les personnages

de sociabilité et de communication dans la vie. Sans doute ceci explique-t-il la vie retirée et solitaire qu'elle mène. Cette peur de la société, elle la rejette par son hostilité à l'autorité et par l'aspect sexuel qu'elle donne à ses romans. L'éducation qu'a reçue Marie-Claire Blais aurait-elle nui grandement à son esprit fertile et créateur? Ne pourrait-on pas attribuer cet état de chose à sa soif de liberté et d'indépendance qui lui a été trop longtemps refusée?

Il reste que Marie-Claire Blais est un écrivain de marque. Peut-être créera-t-elle de nouveaux romans qui lui vaudront encore des Prix de Littérature Internationale...

Sr. Viola Doiron
Laurie LeBreton,
Cécile Michaud,
4e collégiale.

MARIE-CLAIRE BLAIS:



"Photo: Time"

PRIX MEDECIS 1966?

Pourquoi a-t-on décerné le Prix Médécis 1966 à Marie-Claire Blais? C'est la question que nous nous posons avec scepticisme après la lecture d'"Une Saison dans la vie d'Emmanuel". Si un motif de curiosité nous a inspiré à parcourir ce livre, nos impressions restent confuses et la conclusion que nous en tirons est décevante.

Y-a-t-il vraiment une histoire cachée sous ce roman? On devine chez l'auteur une grande souffrance d'âme et une incapacité à présenter un bonheur quelconque.

Dans "Une Saison dans la vie d'Emmanuel", il s'agit très peu d'Emmanuel. C'est le dernier né d'une famille très nombreuse... si nombreuse que tous ignorent quel rang occupe Emmanuel dans la lignée. Sa naissance ne provoque aucune joie, elle est plutôt un fardeau ajouté à tous les autres. La grand-mère d'Emmanuel, Grand-mère Antoinette (comme la nomment les enfants), exerce toute autorité dans cette famille bizarre, rachitique, et

d'"Une Saison dans la vie d'Emmanuel". Elle emploie un ton ironique dans les rapports de ces personnages avec l'église, l'école, le pénitencier, la famille. Elle n'a aucun respect face à l'individu comme tel. Son aigreur nous glace et nous déconcerte.

La valeur du style utilisé par Marie-Claire Blais est incontestablement d'une grande richesse. Il dénote une originalité et une vive imagination. Le journal rédigé par Jean Le Maigre au moment de sa mort est un chef-d'œuvre en soi. Les nombreux "retour en arrière" sont piquants et amusants. Marie-Claire Blais emploie souvent les parenthèses pour faire ressortir une explication ou une réflexion quelconque... Ceci exprime sa pensée face à la situation présentée et ajoute à sa description un cachet particulier.

Au point de vue contenu et matière, ce roman nous apporte peu... pour ne pas dire rien. Nous ressentons une certaine sympathie envers Marie-Claire Blais. Elle semble incapable

Dans mon jardin à moi,
Il y a une mer:
Une mer qui semble bel et bien ordinaire
A qui ne sait pas voir.
Une mer
Comme toutes les mers
Comme les mers des hommes.

Elle vient de partout.
Elle a fouillé mille mondes.
Elle a creusé le fond de ces mondes.

De ses voyages,
Elle revient toujours
Plus belle
Plus riche
Plus elle.

Elle sait acquérir le beau des mondes
Elle sait donner le beau de sa beauté.

Donner
D'un monde à
Un autre monde.
Donner pour qu'on veuille recevoir
Recevoir pour qu'on veuille donner
Et c'est alors
Communiquer.

Est-ce que tout dans la mer
Doit y rester?
Les étoiles, au ciel,
Doivent-elles demeurer?
Et, un enfant a-t-il le droit
De leur parler?

MER

De partager ses rêves
De donner de l'amour
De recevoir Lumière et Beauté?
Mer,
Tu roules et déroules
Tu pars et reviens.

De tes bras, tu offres
Musique,
Coquillages,
Perles,
Vivants.

Le poète peut aimer
Ta musique
L'enfant peut te lancer
Ses rêves
L'homme peut te mesurer
Sa vie.

Toi, mer
Simple mer,
Profonde,
Obscure,
Géante mer,
Candide et forte mer,
Parce que tu es toi,
Je te veux
Avec ta réalité,
Ta splendeur,
Ta beauté.
Toi,
Mer,
Infinie
Immense.

Moi.

Comme ce suave parfum d'un coeur
Qui transperce votre âme et vous encense,
Comme cette idylle d'un grand bonheur
Qui charme la volupté de vos sens,
Comme la fleur d'une génération
Qui s'épanouit avec ignition,
Comme l'effet de ce vin délicieux
Qui nous enivre d'un bonheur soudain,
Comme une pensée, (la drogue des dieux)
Qui vous transporte dans un état serein,
Comme tethymen transparent et pur
Qui élimine tout esprit impur,
Mon âme s'extasie et s'exalte,
Elle se purifie sans cesse, sans halte!...

Bébère

ARTS PLASTIQUES

"Nous participons tous à la création; nous sommes tous rois, poètes, musiciens; il n'est que de nous ouvrir comme des lotus pour découvrir ce qui était en nous"

Henri Miller.

Voilà à peu près ce que peut signifier l'option beaux-arts. Elle devient même lieu propice à la rencontre, à l'expression personnelle et à la vie de l'âme. Un vendredi 13 l'atelier ouvrit ses portes pour la première fois et un flot de près de quarante étudiants s'y déversa précipitamment pour donner vie à l'expérience tentée par Soeur Hilda Lavoie, au cours du deuxième semestre. Cette expérience se dépeint ainsi: tenter de faire voir, de faire découvrir, de faire créer, de faire aimer le beau par la recherche de la vie qui anime les lignes, par la recherche de la joie ou de la tristesse qui fait se mouvoir les couleurs ou encore par des expériences personnelles à l'aide de l'instrument qu'il s'appelle pinceau ou caméra.

Beaux-arts ou regard sur l'avenir. Phrase qui semble sarcastique mais qui est pourtant pure réalité. "Autant l'homme d'aujourd'hui se définit par son travail, nous dit Soeur Hilda, autant l'homme de demain se définira par ses loisirs puisqu'il y consacra la majeure partie de

son temps". Cette simple notion nous démontre toute l'importance que prendra la découverte pour la société de 1985, notre société, de la splendeur du cosmos qui dansera autour d'elle. Alors que les temps futurs, mais quand même très près nous offriront trois ou quatre heures de travail par jour, quelque chose devra remplir les heures beaucoup plus nombreuses de loisirs qui jailliront du progrès. A ce moment-là une soif violente de créer, de faire naître quelque chose qui répondra à nos aspirations les plus intimes germera en nous. Ce vide qui pourra devenir temps mort, sera peut-être au contraire activités fébriles et épanouissantes si nous avons été éveillés aux merveilles qui nous entourent. D'ailleurs le pictogramme de la mention beaux-arts du Collège de Bathurst, représente l'oeil: organe capable de saisir la vie et de la projeter à l'intérieur de notre être pour que celui-ci laisse libre cours à sa créativité naturelle.

En fait ce pictogramme nous laisse deviner les buts de la mention étudiant, nous dit Soeur Hilda sera d'abord amené à prendre conscience de l'importance que prendront les arts dans les nouveaux emplois créés par la civilisation des loisirs qui sera la sienne". Elle ajoute: "La mention beaux-arts lui fera réaliser aussi que tout homme est fondamentalement capable de s'exprimer par un langage plastique". Il nous est facile de percevoir que les faux artistes à barbe ne trouveront pas dans cette option le

terrain nécessaire à leur snobisme. Tout au contraire celui qui viendra, barbu ou non, devra accepter de transformer son intérieur en un jardin embaumant de fraîcheur et de simplicité; dispositions qui seront encore, plus nécessaires au moment où l'automatisation intensive aura tendance à dessécher le coeur de l'homme.

Les buts mentionnés un peu plus haut nous font déboucher sur un accomplissement plus total de l'être humain. Soeur Hilda écrit: "Il faut orienter l'étudiant dans la découverte de son mode personnel d'expression plastique afin qu'il arrive plus efficacement à se découvrir et à se réaliser dans toute sa dimension d'homme". C'est-à-dire que la mention beaux-arts fera trouver à l'étudiant un équilibre plus total, parce qu'elle lui apprendra à respecter l'autre dans sa façon de s'exprimer, elle lui apprendra à se respecter en lui-même en lui faisant découvrir ses possibilités. Je me dois de terminer ce court dialogue avec les lecteurs de l'ECHO en disant que cette mention redonne à l'étudiant la fraîcheur de l'enfant la simplicité du bambin, et peut-être même la naïveté si délicate du gamin qui a le coeur grand ouvert sur un monde qu'il aime parce qu'il sait n'y voir que du beau.



Daniel Pagé

2e collégiale



PROMENADE NOCTURNE

Blanc immense,
Ondulé,
Sous voûte bleue noire
Perçee d'or...

Plainte douce
Timide,
Bérçante symphonie
De pas devenus lents,
Attentils...



Danse folle,
Gâte,
Caprice du vent
Dans décor rudimentaire,
Milk granitose,
Quelques arbres
Tendus
Implorants...

Fumante haleine
Chaude,
Caressante,
Déjà évanouie
Au froid meurtrier...

Délaissée,
Au bord de sa fuite,
Mon âme
Je l'ai retenue
Et nous avons causé.

Princette.

"Photo: Léon"



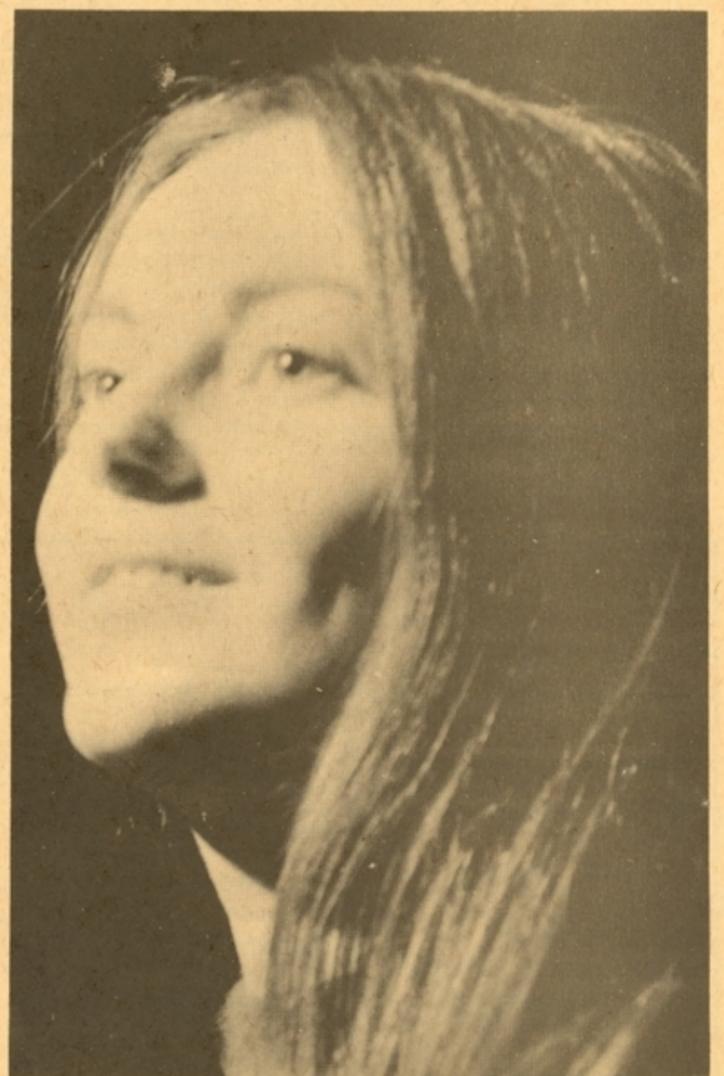
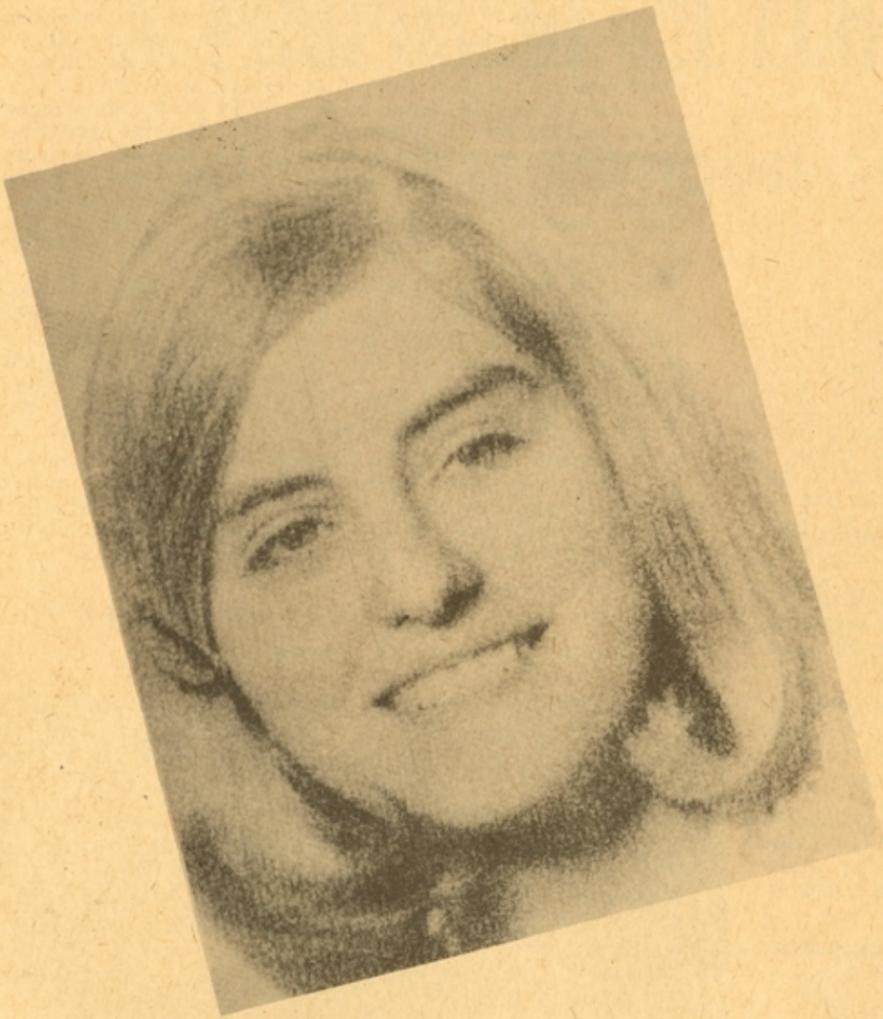
**SENTIR,
AIMER,
SOUFFRIR,
SE DEVOUER,
SERA TOUJOURS
LE TEXTE DE LA
VIE DES FEMMES**

"Balzac"



NON
M
N





FESTIVITES...



"Photo: Albini Dolron"

Les 10, 11 et 12 février derniers, le campus du Collège de Bathurst revêtait un air de fête à l'occasion du quatrième grand carnaval d'hiver des étudiants.

Malgré une journée de froid sibérien, notre carnaval a connu encore cette année, un franc succès. De nombreux visiteurs venant, non seulement de la cité de Bathurst mais aussi de divers endroits du comté et même de la province, sont venus s'unir à nous pour prendre part aux activités.

Il est à remarquer que cette année, pour la première fois de son histoire, notre carnaval étendait ses festivités sur trois jours au lieu de deux comme c'était la coutume. Celles-ci, en effet, ont débuté officiellement le vendredi soir par une grande soirée de danses carrées dans la salle du gymnase.

Le lendemain, samedi, la journée fut consacrée à diverses compétitions inter-classes. De plus, sur le terrain, les intéressés pouvaient louer des skidoos, des chevaux avec traîneaux et des "tobaggans". Durant l'après-midi, en outre, un orchestre de musique "du bon vieux temps" était encore en place à l'auditorium pour faire danser ceux qui préféraient s'amuser à l'intérieur.

Dans la soirée, après de magnifiques feux d'artifice, débuta l'événement le plus attendu du carnaval: le bal de la Reine. Une foule de plus de quatre cents personnes, jeunes et moins jeunes, se sont alors rendus au gymnase du Collège pour danser à la musique des "Copains" et des "Modemes", et aussi pour connaître le nom de celle qui recevrait le titre de Reine du Carnaval '67.

Pour la deuxième année consécutive, le Collège de Bathurst eut l'honneur de voir sa duchesse couronnée. Jocelyne Caron, étudiante en première collégiale, devint, en effet, Jocelyne Ière, ayant réussi à vendre plus de billets que les autres concurrentes. Ces dernières, représentant divers endroits du comté, étaient: Marie-Reine Martin de Petit-Rocher, Gladys Dimitroff de Bathurst, Anne-Marie Ouellette de la Résidence des étudiantes garde-malades, Rose-Lynne de Cormier de Caraquet, Edna Pitre de Tracadie et Thérèse Mazerolle de Shippagan.

CHANTIER ETUDIANT

Partout dans le monde il y a des gens qui souffrent; il y en a même à votre porte. Certains étudiants et étudiantes du Collège ayant pris conscience de ce fait ont senti le besoin de créer un organisme à cet effet. De leur initiative a surgi le C.E.C.B., Chantier Etudiant du Collège de Bathurst. Le C.E.C.B. se propose comme champ d'action le travail auprès des familles nécessiteuses, des malades du Sanatorium N.-D. de Lourdes et des vieillards du Foyer Saint-Camille, ainsi qu'un service d'information auprès des étudiants. Ce dernier a pour but de mettre les étudiants de notre campus au courant des problèmes sociaux de la région.

Le C.E.C.B. ne possède pas encore de constitution déterminée. Tout de même il est un organisme indépendant, appuyé par le comité du service social de la ville de Bathurst. Il est présentement en session d'étude afin d'être accepté par l'A.G.E.C.B. Les membres de la commission sont: Alain Doucet, Jean-Guy Léger, Rachel Savoie, Jacques Ouellet, Marie-Claire Leblanc et Jocelyne Caron.

Le C.E.C.B. s'intéresse à tous problèmes sociaux: sous-alimentation, alcoolisme, réhabilitation, etc... Il espère également éveiller les étudiants aux besoins du milieu.

Sous l'organisation du C.E.C.B., un groupe étudiants, quelques pères et religieuses du campus sont déjà allés visiter les vieillards de l'hospice et les malades du sanatorium à deux reprises. Il n'est pas nécessaire d'être membre du chantier pour prendre part à ses activités. Chaque fois que le C.E.C.B. effectue un travail quelconque, tout intéressé est le bienvenu. Ces occasions sont très enrichissantes pour tous, sans compter la joie qu'elles animent dans les coeurs. Et en plus elles nous permettent de resserrer les liens de la grande fraternité avec tous nos frères de la terre des hommes.

Françoise Lévesque,
lière collégiale.

Le lendemain, 12 février, toutes les activités extérieures durent malheureusement être contremandées à cause du froid qui, allié à des vents assez forts, fit, dit-on, descendre le mercure jusqu'à 19 degrés sous zéro. A l'intérieur cependant, on put voir diverses compétitions, dont une partie de ballon-panier entre l'équipe du LeBlanc High et celle du Collège. Cette dernière l'a alors emporté au compte de 45-30.

Dimanche soir, le Carnaval '67 prit fin de brillante façon par la présentation au gymnase d'une grande soirée-variétés. On put à cette occasion apprécier le talent de plusieurs étudiants et étudiantes du Collège, de même que celui de quelques étudiantes garde-malades. On eût même l'honneur, grâce à messieurs Berthier Bérubé et Wilfrid Joseph, de voir sur scène deux figures bien connues: celles de Bourvil et de Gilberte-Côté-Mercier.

Au cours de cette même soirée aussi, fut dévoilé le nom de la classe dont le monument de glace fut jugé le meilleur tant par sa beauté formelle que par son originalité. La classe de la 2e année collégiale s'est mérité le trophée, continuant ainsi une certaine tradition. Car, au cours des trois dernières années où le concours du plus beau monument de glace eut lieu, c'est toujours cette classe qui est sortie gagnante.

Le carnaval cette année, s'est donc, somme toute, avéré un grand succès. On ne peut qu'en remercier les organisateurs et tous ceux qui par leur participation ont permis ce succès, tout en espérant que l'an prochain le carnaval des étudiants du Collège de Bathurst en obtiendra autant, sinon plus...

Jean-Pierre Lanteigne,
4e collégiale.



"Photo: Albini Dolron"

- AVIS -

Etudiant,

Pour la deuxième année consécutive, la P.E.A. décernera des trophées à ses journaux-membres.

Les trophées, création de Pier Cloutier, artiste-sculpteur de Saint-Jean-Port-Joli, seront attribués pour les catégories suivantes: meilleur article, meilleur éditorial, meilleure mise-en-page, meilleure page littéraire (forme et fond) et enfin un trophée sera décerné au meilleur journal.

Les quatre premières catégories seront évaluées sur 25. Ce sera le total des points des juges et de toutes les éditions (sauf bien entendu, dans le cas du meilleur article et du meilleur éditorial) qui déterminera, pour chacune des catégories le journal détenteur du trophée. Et c'est le total de tous les points de toutes les éditions de chaque journal qui servira à déterminer le détenteur du trophée pour le meilleur journal.

La P.E.A. décernera ainsi cinq trophées au moins. Un autre trophée sera probablement accordé au meilleur journal des écoles secondaires vu que leur procédé d'imprimerie diffère de celui des journaux du collégial.

Dès que nous connaîtrons les membres de jury, qui sera composé de journalistes professionnels du N.-B., nous vous le ferons savoir par l'entremise du bulletin de nouvelles.

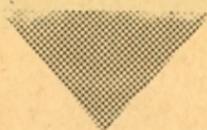
Journaliste, prends ta plume, un bout de papier et mets-y tes idées. Je te souhaite Bonne Chance!

Rose-Hélène Losier,
Présidente du Comité des
Trophées de la P.E.A.

<p>CONNOLLY CONSTRUCTION LTEE</p> <p>Contractors - Contracteurs</p> <p>Engineers - Ingénieurs</p> <p>195, rue Main</p> <p>Bathurst, N.B. -</p> <p>Tél: 546-4401</p>	<p>EDDY HARDWARE</p> <p>The North Shore's Most Modern Hardware Store</p> <p>Housewares - Electrical Appliances - Paints - Sporting Goods - Plumbing and Heating</p> <p>Phone 546-6631 BATHURST, N.B.</p> <p>Main & King Streets</p>	<p>W.J. KENT & CO. Limited.</p> <p>Le plus grand magasin de la Côte-Nord</p> <p>Notre but: VOUS PLAIRE</p> <p>150, rue Main,</p> <p>Bathurst, N.B.</p> <p>TEL: 546-3371.</p>	<p>LOUNSBURYS STORES BRANCH</p> <p>Vêtements pour hommes & dames</p> <p>Chauffage et plomberie</p> <p>Ameublements & Appareils élec.</p> <p>275 avenue King</p> <p>Bathurst, N.B.</p> <p>Tél: 546-4445</p>	<p>LOUNSBURYS MOTOR BRANCH</p> <p>Vente et Service</p> <p>GENERAL MOTORS</p> <p>Chevrolet, Oldsmobile et Corvair</p> <p>Autos usagées O.K.</p> <p>"We service everything we sell"</p> <p>285, Avenue King.</p> <p>Bathurst, N.-B.</p>
--	--	---	---	---

SPECTACLES

**DOIT-ON CHANGER LE GOUVERNEMENT ?
NOUVEAU-BRUNSWICK**



La liste des spectacles pour le second semestre au Collège de Bathurst est actuellement complétée et la saison artistique 1966-67 reprit son cours le dimanche 26 mars alors que la ville de Bathurst et la Fanfare du Collège accueilleraient le chœur mixte "Les Roitelets" de Trois-Pistoles, P.Q. Ce concert est le résultat d'un projet de centenaire entrepris conjointement par "Les Roitelets" et la Fanfare du Collège de Bathurst et consistera dans un échange entre ces deux groupes. La Fanfare, en effet, rendra visite aux "Roitelets" de Trois-Pistoles le 12 mars. Les deux concerts prendront un caractère officiel sur le plan du centenaire et les deux villes, Bathurst et Trois-Pistoles, offriront chacune une réception au groupe visiteur.

La Société Dramatique du Collège de Bathurst a choisi à l'occasion du centenaire une pièce d'un auteur canadien. Elle présente le vendredi 3 et le dimanche 5 mars, Brutus, pièce en trois actes avec prologue et épilogue, de Paul Toupin.

Samedi 18 mars, la Fanfare du Collège St-Louis d'Edmundston nous rendra visite et donnera un concert conjointement avec la Fanfare du Collège de Bathurst. Cette visite, également, est organisée sur un plan d'échange, puisque le 29 avril la Fanfare du Collège de Bathurst se rendra à Edmundston.

Le 9 avril, Le Théâtre Populaire du Québec présentera On ne badine pas avec l'amour, comédie d'Alfred Musset. Signalons dans la distribution le grand comédien montréalais, Henri Norbert, ainsi qu'un ancien de Bathurst, Jean Leclerc, qui joue actuellement au programme de la télévision "Les Belles Histoires des pays d'en haut". Il va sans dire que nous sommes heureux de voir un de nos anciens lancé sur la scène professionnelle.

Jeudi 13 avril, nous réservons un des plus grands spectacles de l'année, sinon le plus grand. Nous aurons le plaisir de voir danser sur nos tréteaux Les Feux-Follets. Voir à Bathurst cette troupe de danseurs folkloriques est un privilège dont nous pourrions difficilement jouir en dehors de l'année du centenaire.

Le deuxième Concert Conjoint de la Chorale et de la Fanfare est fixé au dimanche 23 avril. Un nouveau répertoire, encore une fois, mettra en valeur les efforts fournis durant le semestre par ces deux organisations musicales.

Enfin, le samedi 6 mai, La symphonie du Nouveau-Brunswick donnera un concert dans

L'être humain se lasse vite d'un spectacle familial; le peuple se lasse vite d'une idole; les électeurs, d'un gouvernement. Avec notre manie propre à l'époque moderne, rien ne nous étonne, rien ne nous surprend. Rien ne colle dans notre mémoire. Bon nombre des réalisations de nos gouvernements, abstraction faite du parti en cause, sont presque inaperçues pour cette raison qu'une fois une modification apportée, nous l'oublions dans le flot des nouveautés qui déferlent quotidiennement sur nos têtes. Après nous être rendus victimes de nos caprices, il ne nous reste plus qu'à faire des affirmations gratuites et d'émettre toutes sortes d'opinions intempestives, irréflechies et ridicules que nous avons le culot de prendre au sérieux. Puis,

notre auditorium. Le Club Rotary sera chargé de l'organisation du concert.

Dans un article publié au premier semestre, j'avais espéré inscrire au programme de la seconde partie de notre saison artistique un spectacle de chansonnier. Malheureusement, les démarches faites sont demeurées sans réponses et les nombreuses offres de spectacles en ont presque clos la liste pour cette seconde partie de la saison artistique. Néanmoins, si un chansonnier intéressant se présente, il n'est pas impossible qu'il soit ajouté à la liste des spectacles, déjà assez considérables.

Le Collège de Bathurst fait un effort pour offrir aux étudiants et à la population de la région des spectacles de qualité en mesure de promouvoir la culture, spectacles que souvent seuls les grands centres peuvent se payer le luxe d'offrir. Le Centenaire du Canada nous favorise sans doute cette année et nous prévoyons encore plusieurs autres spectacles dont une visite du Rideau Vert en octobre prochain. Nous aurons également dans notre auditorium la visite de troupes anglaises qui seront surtout à la responsabilité de divers organismes de la ville de Bathurst. C'est en étroite collaboration que nous travaillons actuellement avec le Comité du Centenaire de Bathurst et nous sommes heureux de profiter de l'occasion pour resserrer davantage les liens d'amitié entre le collège et la Ville de Bathurst.

Maurice LeBlanc, c.j.m,
Directeur artistique.

soudainement, au milieu d'un groupe, une voix incertaine prononce ces mots: "Il serait temps de changer de gouvernement". Pourquoi? Probablement que l'individu en question ne le sait pas lui-même. Peut-être parce qu'il est lassé du même système, des mêmes visages et des mêmes noms qui occupent les mêmes postes. Tout de même, il faut changer de gouvernement, c'est une idée fixe qu'il tient solidement comme Napoléon tenait à sa campagne de Russie.

Regardons objectivement la situation du Nouveau-Brunswick en général et essayons d'évaluer les conséquences qu'apporterait un changement de l'équipe à la tête de la direction provinciale. Voilà, depuis quelque temps, la représentation économique de la province, s'est vue criblée de nouveaux jalons de grande importance, représentant de nouvelles industries, de nouvelles usines ce qui sous-entend un plus grand nombre de travailleurs et moins de chômeurs. Là ne se borne pas l'activité gouvernementale; au contraire, la direction de la province veille à élever l'éducation des travailleurs afin d'avoir une main d'oeuvre qualifiée au moyen de cours d'apprentissage commandités par le Ministère du travail du Nou-

veau-Brunswick. Et, sans le savoir, parce que nous oublions si rapidement, nous sommes les humbles bénéficiaires de ces innovations économiques de premier ordre.

Les changements radicaux dans les structures de l'éducation, changements éventuels et même probables laissent à supposer une amélioration importante du niveau intellectuel ainsi que dans l'efficacité de l'enseignement. Egalement, les modifications favorables dans le salaire des professeurs de la province font beaucoup de gens satisfaits, stimulent la compétence intellectuelle et rendent le professorat attirant. Le célèbre projet Mactaquac auquel plusieurs étudiants de notre collège ont participé est tout à la fois une promesse d'avenir et un moyen d'arrondir des portefeuilles efflanqués.

En faisant la somme de l'essor général du Nouveau-Brunswick, changer de gouvernement serait démolir ou au moins, suspendre un magnifique échafaudage de progrès sans précédent. Un gouvernement, c'est comme une voiture; on le change quand il devient boiteux, laid et désuet.

Delphis Rousselle,
2e collégiale.

Communiqué...

Université de Moncton,
Service de l'information.

Trois étudiants de l'université de Moncton ont été choisis comme hôte au Pavillon Canadien à l'Expo '67. Ce sont mesdemoiselles Isabelle McKee et Cécile Bélanger ainsi que M. Raymond Bourgeois, respectivement en quatrième, troisième et deuxième année des arts. Ces trois étudiants se rendront à Montréal le 17 avril prochain afin de recevoir une préparation à leur métier d'hôte. Ils auront à se familiariser avec l'Expo et plus particulièrement avec le Pavillon Canadien, et l'histoire, la géographie et, l'économie du Canada.

De plus, ils recevront des cours sur la tenu et le maintien, sur l'étiquette et les premiers soins ainsi que sur le protocole et la conduite des visiteurs.

Ils demeureront à Montréal durant toute la durée de l'Expo.



"La Confédération?!!!"

<p>CHALEUR CENTRE Your Center for Tobacco Magazines-School-Supplies Novelties-Lunches-Phono</p>	<p>BEST T.V. and APPLIANCES Choix de tous Disques 207, ave. King. TEL: 546-5145</p>	<p>FRANK HAY LTD. Vêtements pour Hommes 263, rue King, Bathurst, N.-B. TEL: 546-4515</p>	<p>Mademoiselle Anastasia Burke OPTOMÉTRISTE Dernière variété de lunettes 267 avenue King, -Bathurst, TEL: 546-4735</p>	<p>Salon LA BOUCLE BLONDE Mme Yvonne Godin Mme Jean-Eudes Doucet 1120, ave. St-PIERRE, Bathurst, Tél: 546-6354.</p>
<p>PEPPER'S Pharmacie I.D.A. 135, rue Main Bathurst, N.-B. TEL: 546-4355</p>	<p>A. J. BREAU Bijoutier- Expert dans la réparation de Montres Cadeau pour toutes occasions 112, rue Main Bathurst, N.-B. TEL: 546-3715</p>	<p>1360 ckbc</p>	<p>COMEAU MEN'S WEAR LTD. Habits & Mercerie pour Hommes Vendeur "tip top tailors" 143, Main, Bathurst-Tél: 546-5204</p>	<p>BATHURST SPORT CENTER Habits & Mercerie pour Jeunes Hommes 211, Ave King Tél: 546-5335</p>

S P O R T S

BALLON - PANIER



"Photo: Bernard d'Amours"

EXCELLENTE SAISON DE HOCKEY AU COLLEGE

Avant de parler hockey, jetons un bref coup d'oeil sur les sports extérieurs qui se sont déroulés au Collège au court de l'année 1966-67.

Nous sommes d'avis général, qu'une nouvelle atmosphère sportive s'est créée au Collège. Les sports extérieurs y furent pour beaucoup. L'enthousiasme a grandi, le désir de vaincre a augmenté, ce qui a apporté comme résultat une compétition plus vive. La preuve à cela est que, contrairement aux années précédentes, chacun des sports extérieurs connu d'éclatants succès. Par exemple, au baseball nous avons eu une très belle saison. Ce fut une réussite quasi-totale comparativement aux dernières années où ce sport était presque disparu. Le baseball à peine terminé, nous avons assisté à l'inoubliable saison de football. Ce fut sans contredit la meilleure saison que le football ait connue depuis ses débuts au Collège. Non seulement parce que le calibre de jeu a augmenté, mais principalement parce que l'enthousiasme et la compétition ont atteint un point culminant.

Maintenant au hockey, même si la saison n'est pas terminée, nous pouvons dire qu'elle a connu d'éclatants succès. Comme au football et au baseball les parties furent disputées entre les classes. A cause du très grand nombre de joueurs, il y eut deux catégories formées. Cinq équipes formaient la catégorie "A" et quatre, la catégorie "B". Seule la classe de douzième année n'était pas représentée dans cette dernière catégorie.

Dans la catégorie "A", la douzième année est sortie victorieuse du calendrier régulier, mais suivie de très près de la 1ère année collégiale tandis que les 4e et 3e années collégiales se classaient respectivement 3ième et 4ième. Pour la

douzième année, les joueurs qui se sont les plus distingués furent Oscar et Laurent Paulin à l'avant, tandis que la défense fut des plus solides avec Roland Ward et Jacques-René Léger, sans oublier l'excellent gardien de but Jean-Claude Roy.

En semi-finale, la douzième année eut raison assez facilement des finissants en leur infligeant deux revers successifs, dans une série deux de trois. Et au moment où ces lignes sont écrites, la 4ième année a une avance d'une partie sur la 1ière collégiale. Donc la douzième année s'est classée pour la finale et attendons le vainqueur de la semi-finale "B".

Dans la catégorie "B", la 3ième collégiale, grâce à une fiche intacte, a fini en tête de la saison régulière, suivie des 2ième, 1ière et 4ième années collégiales respectivement.

Chez les compteurs, dans la catégorie "A", Onil Thériault a remporté le plus de points, soit onze. Il est suivi d'Oscar et Laurent Paulin qui en comptent chacun dix. Robert Mallet est en tête de la catégorie "B" avec Urbain Renaud en deuxième position; fait à remarquer ici, c'est que les points obtenus par joueurs pendant les éliminatoires seront additionnés à leur total de la saison régulière.

Maintenant il ne faudrait pas oublier de mentionner l'équipe d'étoiles du Collège ou le "ALL STARS", qui, cette année fait partie de la Ligue Industrielle de la région. Les activités de cette ligue commencèrent le 7 novembre dernier. Même si la saison n'est pas terminée, le Collège est assuré de terminer en tête parce qu'avec seulement quelques parties à jouer, il a une avance très grande d'environ dix points. Le Collège a

commencé la saison en lion en remportant une série de dix victoires consécutives avant de connaître sa première défaite, et par le fait même s'est assuré une victoire quasi-insurmontable. Par contre depuis les vacances de Noël, l'équipe connaît plus de difficultés et on peut attribuer ce relâchement au manque de compétition offert par le reste de la ligue au début de la campagne. Mais les gars sont confiants de remporter la victoire dans les séries de fin de saison qui débiteront prochainement.

Chez les joueurs individuels, le Père Allard et Onil Thériault furent les bougies d'allumage de l'équipe jusqu'ici.

Les 11 et 12 mars prochains, aura lieu à Edmundston un tournoi de hockey dont feront partie les cinq collèges eudistes. Présentement l'équipe s'entraîne en vue de ce tournoi. Avec un entraînement sérieux nous sommes convaincus que les gars sauront bien nous représenter à Edmundston et nous leur souhaitons la meilleure des chances.

Dans un article de ce genre, il serait injuste de parler des prouesses de certaines équipes, des exploits de tel ou tel joueur et d'oublier le travail des responsables du hockey au Collège. En effet, l'automne dernier André Morais et Onil Thériault eurent la tâche d'organiser le hockey au Collège. Ils ont accompli un travail formidable et ici je tiens à les féliciter, de même que tous ceux qui ont collaboré à la bonne marche du hockey jusqu'à présent.

Maurice Ferguson,
3ième collégiale.

Le 22 novembre 1966 marquait l'ouverture officielle de la saison du ballon-panier sur le campus. Il serait intéressant d'évaluer les étapes successives qu'à connues ce sport jusqu'à maintenant.

Aux lendemains de la fameuse saison du football, tous s'accordent pour dire que ce sport suscitait de l'intérêt chez les étudiants. Beaucoup prévoyaient que le ballon-panier, organisé un peu comme le football, promettait beaucoup. Ainsi donc les premières parties disputées au gymnase attirèrent bon nombre d'étudiants, ce qui est tout à fait normal. Chaque classe prenait conscience de l'importance de donner son plein rendement. Cependant après Noël, l'intérêt diminua quelque peu. Il y a néanmoins des raisons justifiant la situation. Nous savons que cinq équipes, qui comprennent au total soixante joueurs, sont inscrites officiellement; ces derniers ne peuvent certes pas participer à toutes les parties pour diverses raisons, entre autres, l'horaire. De plus n'oublions pas que la saison du hockey a débuté en janvier et que tous, nous voulions en profiter le plus possible.

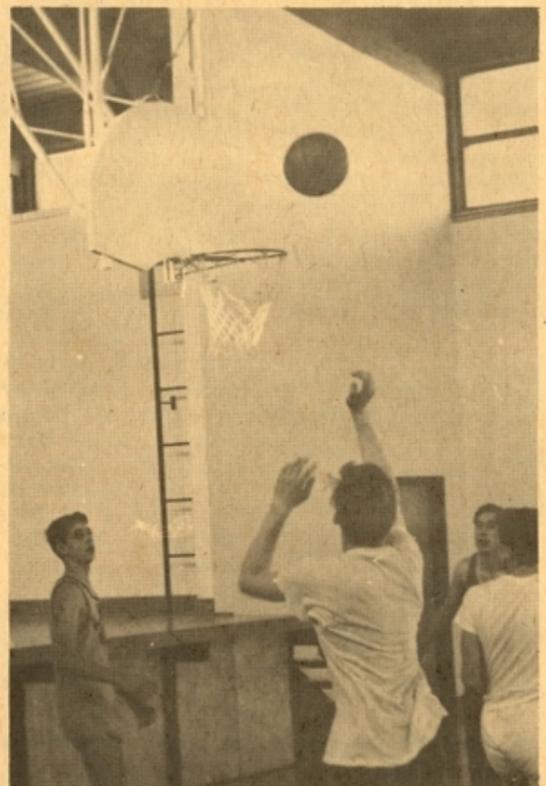
Un tel bilan nous paraît peut-être quelque peu décourageant. Cependant, considérons que le ballon-panier en est à ses débuts et que le facteur temps est très important.

Par contre, nous nous réjouissons du fait que les filles s'intéressent de plus en plus aux sports, entre autres, au ballon-panier. Elles ont pris l'initiative de former une équipe qui, un jour pourra peut-être entrer dans une ligue quelconque. Disons qu'un tel projet serait réalisable l'an prochain et c'est ce que nous souhaitons.

Chez les garçons, c'est déjà chose faite puisque le Collège est représenté à l'extérieur depuis le début de février. L'équipe "ALL STARS" fait partie de la "City League" qui groupe en tout cinq équipes. Mentionnons que cette première étape en annonce une autre: il est possible que cette même équipe puisse jouer dans une ligue inter-collégiale.

Ici encore, il s'agit d'un projet. Notre "ALL STARS" qui comprend quelque douze joueurs répartis de la 12e académique à la 4e année collégiale saura, nous l'espérons, nous faire honneur. Roger Arsenault, président de l'équipe de ballon-panier semble des plus optimistes à ce sujet.

Emilien Robichaud,
2ième collégiale.



"Photo: Bernard d'Amours"

La Page Sport est une gracieuseté de

RON'S AMUSEMENTS

310, Riverside Dr, Bathurst, N.-B., Tel. 546-5596